



Dans l'actuel climat d'opinion, plusieurs évêques (allemands) plaident pour l'ordination sacerdotale des femmes. Un grand nombre de prêtres partagent cette opinion et préparent les fidèles, dans leurs sermons, à ce changement. L'auteure de cet article a elle-même souvent entendu le dimanche annoncer cette réforme (au lieu de commenter l'Évangile). Outre les fréquents arguments sociologiques – selon lesquels il est temps d'ouvrir aux femmes les fonctions sacerdotales comme dans le reste de la société – on s'efforce aussi de trouver des raisons exégétiques pour invalider l'exemple de Jésus et des apôtres et déplacer le message, par exemple sur le terrain de l'égalité de tous les baptisés – surtout parce que le baptême conduit incontestablement au sacerdoce général et royal. Et en effet, il est difficile d'ignorer le « caractère raisonnable » de ces arguments. Et pourtant quelqu'un bloque. Ce n'est pas parce qu'il en ignore le caractère raisonnable : au contraire, il répète même les arguments avancés, et il les a compris. Ce quelqu'un est le pape. Et cela change les données : cela change même le point de vue sur la question.

À la Pentecôte 1994, invoquant le ministère pétrinien, le pape Jean-

Paul II a apporté une réponse dans sa lettre apostolique *Ordinatio sacerdotalis*¹. Une réponse qui fait référence à une exposition détaillée par le pape Paul VI² et qui est donc doublement légitime. Et la réponse est non : pas de sacerdoce pour les femmes.

L'auteure de cet article doit reconnaître qu'elle a longtemps été préoccupée par ce sujet et a réfléchi au transfert de fonctions sacramentelles à des diaconesses. Elle a étudié les possibilités et comprend très bien ce que d'autres ont avancé à ce sujet ; mais elle a clairement exclu le sacerdoce féminin. Mais également le diaconat féminin comme ministère ordonné lui est désormais devenu problématique. Cette évolution mérite une explication.

L'explication vient de la foi. Je crois que le magistère est en effet confié à Pierre et à ses successeurs pour décider avec justesse des questions essentielles. Avec justesse ne veut pas dire avec pré-tention, mais en vertu du ministère reçu pour interpréter l'exemple du Christ et la pratique constante de l'Église. Ces trois raisons figurent dans la Lettre apostolique : le ministère, l'exemple et la pratique.

1 Lettre apostolique sur l'ordination sacerdotale exclusivement réservée aux hommes, 22 mai 1994 (vatican.va)

2 *Inter insigniores*, 15 octobre 1976 : AAS 69 (1977), 98-116.

Signets

Je ne serais peut-être pas si facilement d'accord si je n'avais pas lu Newman, ce converti anglais qui avait dû franchir tant d'obstacles pour sa conversion en 1845 avant de partir à Rome³. Il y allait, pour ainsi dire, comme un écorché vif. Mais dans son combat pour l'orthodoxie de l'Église d'Angleterre, Newman avait compris que sur les questions cruciales, elle était impuissante, sans fondement ou, dans ses mots : libérale, rien d'autre que le miroir des opinions du jour. Pour renforcer et assurer cette orthodoxie, Newman était remonté dans ses recherches aux IV^e et V^e siècles, et avait étudié les Conciles aux prises avec d'énormes problèmes. Ce qu'il a trouvé l'a atteint jusqu'à la moelle : *sur les questions cruciales, son Église était à l'évidence conforme aux hérétiques de l'époque*. Et plus encore : l'orthodoxie pour laquelle il luttait était chaque fois du côté de l'Église romaine détestée. C'est le pape Léon le Grand qui a finalement poussé le concile de Chalcédoine en 451 à prendre une position dogmatique, avec toute l'autorité de Pierre, exercée sans compromis. Ce sont les Pères de l'Église qui, contre les opinions diverses des Églises orientales particulières et face au risque d'une rationalisation de la christologie, ont toujours été renforcés et confirmés par le pape. Et Newman a compris qu'il tenait la clef de l'histoire de l'Église, la clef pour la vérité au milieu de voix confuses qui revendiquaient toutes un droit quelconque, en se réclamant toutes de l'Évangile. Il n'était pas rare

que des opinions plus raisonnables apparaissent du côté des hérétiques, comme dans le cas d'Arius qui tenait pour incompatibles les deux natures, divine et humaine, du Christ, ce qui est en effet paradoxal, et la majorité des évêques du temps l'ont suivi : Jésus serait juste devenu un homme, ou bien, selon le semi-arianisme : aurait été adopté par Dieu. Newman a vu avec horreur que c'était, de son temps, l'opinion commune de la plupart des pasteurs de l'Église d'Angleterre, à commencer par l'archevêque de Canterbury, et que seule Rome avait résisté jusqu'alors à cette hérésie. On pouvait constater la même chose pour d'autres questions, comme pour la Trinité. Et il a suivi ce chemin étroit qu'il tenait pour véritable, suspecté par les anglicans et observé avec méfiance, voire freiné, par les catholiques.

Quelle leçon en tirer dans la controverse actuelle, dans les débats houleux et les considérations exégétiques ? La même qu'en a tiré Newman : tant qu'on croit que l'Église apostolique, fondée sur Pierre, est l'héritage du Seigneur, sa décision est déterminante. Ce qui n'empêche pas d'approfondir le contenu et les raisons des décisions pontificales. Mais cela ne nous permet pas de répéter sans cesse les mêmes arguments qui ont déjà été, à juste titre, rejetés.

Et cela nous oblige à considérer l'alternative qui a aussi été proposée dans *Ordinatio sacerdotalis* :

³ Voir en dernier lieu, Newman. *La sainteté de l'intelligence*, coll. Communio, Parole et Silence, 2020 (NdT).

*L'Église souhaite que les femmes chrétiennes prennent pleinement conscience de la grandeur de leur mission : leur rôle sera capital aujourd'hui, aussi bien pour le renouvellement et l'humanisation de la société que pour la redécouverte, parmi les croyants, du vrai visage de l'Église*⁴.

Cela peut sembler général et un peu contourné. Mais il est vrai que les porte-parole du sacerdoce féminin n'ont à peine considéré cette direction alternative et ont encore moins consacré leur force et leur énergie à cette énorme tâche. On voit bien aujourd'hui d'autres cultures, d'autres religions qui tiennent pour « normale » la subordination de la femme à l'homme, qui la considèrent comme la « propriété » de l'homme. Les filles sont tuées en période prénatale, l'avortement est érigé en droit de l'homme, la pornographie infantile est commercialisée, les femmes sont vendues comme mères porteuses, donneuses d'organes ou prostituées. Et cela devant notre porte. L'espace culturel occidental (chrétien), et d'abord les femmes, ont le devoir d'assurer plus clairement la dignité des deux sexes au plan politique, juridique, social contre les immenses abus interculturels.

Cette mission pour renouveler et humaniser la société est à la fois immense et peu claire. Mais il semble que l'énergie est aujourd'hui concentrée à arracher les outils des mains des

prêtres. N'y a-t-il vraiment rien d'autre à faire ? L'abandon de l'éthique chrétienne ne fait que croître ; l'Évangile est réduit à une légende lointaine ; la conscience est devenue l'unique magistère. C'est ici que l'histoire de l'Église peut servir de leçon. Un nombre incalculable de femmes sont devenues des saintes, des sauveurs d'humanité, des phares pour le monde, sans avoir éprouvé le besoin d'une fonction ecclésiastique. Elles sont devenues docteurs de l'Église sans avoir dispensé les sacrements et même sans avoir étudié la théologie. Dans des tâches caritatives, contemplatives, intellectuelles (et surtout pédagogiques), elles ont agi sans compter, elles ont marqué de manière capitale la civilisation. Sans parler de la maternité (dont les féministes chrétiennes ne parlent guère), dans les régimes totalitaires, mais aussi dans les régimes libertaires où les prêtres se font rares.

Un autre Anglais converti, Chesterton, disait : on accorde aujourd'hui une grande valeur à la démocratie, mais on oublie à dessein « le vote de la plus obscure de toutes les classes, celle de nos ancêtres. C'est la démocratie des morts. La Tradition, c'est le refus de se soumettre à cette oligarchie arrogante de ceux qui se sont contentés de naître »⁵. Dans le débat sur le sacerdoce féminin, les morts n'ont pas voix au chapitre... Les femmes ne seraient-elles totalement dignes que lorsqu'elles

Hanna-
Barbara
Gerl-
Falkovitz

4 *Ordinatio sacerdotalis*, n. 3 (citation de la déclaration *Inter insigniores*, n. 6). La déclaration *Inter insigniores* est un document de la Congrégation pour la doctrine de la foi (15 octobre 1976), approuvée et confirmée par Paul VI, « sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel » (NdT).

5 CHESTERTON, *Orthodoxy*, Londres, 1908, p. 84.

servent à l'autel ? C'est dévaluer indirectement Radegonde, Hildegarde, Hedwige, Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila, Mary Ward et les femmes d'aujourd'hui, toujours plus impliquées, les Sœurs sans nombre qui sont de nom et d'esprit les Marie, les Marthe et les Madeleine. Elles exercent une mission qui exige toute leur force, pour un charisme libre et puissant : le souffle de l'Esprit dans le temps.

« Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique ». Si l'on ne retient pas l'ancrage apostolique, que peuvent bien vouloir dire « une, sainte, catholique » ? Le successeur de Pierre a en tout cas parlé, de toute son autorité, comme il l'a fait depuis les origines. Ce pouvoir n'est pas fixé de manière positiviste : il appartient, comme pour Newman, au « principe dogmatique » de l'Église⁶. Où mènent « les grands pas », sinon « hors du chemin⁷ » ?

(Traduit de l'allemand par J.-R. Armogathe. Titre original : "Nochmals gelesen : Ordinatio sacerdotalis")

Hanna-Barbara Gerl-Falkovitz, née en 1945, doctorat en philosophie (Munich, 1971), habilitation (Munich, 1979), professeure de philosophie de la religion à Dresde (1993-2011), co-éditrice des Œuvres complètes d'Edith Stein et de Romano Guardini. Membre de la rédaction de l'édition allemande de *Communio*. Parmi ses nombreuses publications, *Frau – Männin – Mensch. Zwischen Feminismus und Gender*, 2009, 2016² ; *Spielräume. Zwischen Natur, Kultur und Religion : der Mensch*, Dresden 2020.

<https://www.hochschule-heiligenkreuz.at/lehrende/univ-prof-em-dr-hanna-barbara-gerl-falkovitz/> 

6 Le « principe dogmatique », sur lequel se fondait le mouvement d'Oxford, en même temps que le « principe sacramental », s'opposait, dans l'esprit des tractariens, au « principe antidogmatique » du « libéralisme », voir *Apologia* Note A, p. 479s. (NdT)

7 Paraphrase d'Augustin (*Enarr. in Ps. 31, II, n. 4*) : « il vaut mieux boiter sur le chemin que marcher à grands pas en dehors du chemin. Car celui qui boite sur le chemin, même s'il n'avance guère, se rapproche du terme ; mais celui qui marche hors du chemin, plus il court vaillamment, plus il s'éloigne du terme », également cité par Thomas d'Aquin, *Comm. sur sain. Jean*. (NdT)